



## OUVERTURE DU MUSÉE JEAN COUTY

17 mars 2017, une date historique !...



**Nous nous souviendrons longtemps de cette journée où, nous aurons assisté à l'inauguration du providentiel Musée Jean Couty pour l'Art moderne et Contemporain.**

La défense de l'histoire des arts plastiques à Lyon est une lutte permanente. Même, s'ils furent formés dans notre Ecole des beaux-arts, la plus prestigieuse de France après Paris, combien d'artistes sont tombés dans l'oubli ? Lyon en forma des milliers, d'abord des artisans pour la Fabrique de soierie, puis, de véritables créateurs, comme Jean Couty, et ses amis du groupe des Nouveaux : Marc Aynard, René Chancrin, Pierre Pelloux, Henri Vieilly, etc. L'Ecole formait alors des quantités de Prix de Rome, dont le célèbre, Tony Tollet. Mais, à Lyon, hélas, la renommée à ses impitoyables limites. Heureusement, certains collectionneurs font des miracles, pour préserver notre école de peinture, comme l'admirable, Michel Bosse-Platière. Ainsi, des artistes sont identifiés, étudiés, estimés. Mais, cela ne suffit pas, hélas... Car, le marché de l'art a bien changé. Le pouvoir des galeries d'art a beaucoup baissé. Il en demeure très peu de valables dans notre Cité. L'argent est partout, où, hier encore, perdurait un respect de l'artiste et

de son œuvre. Les critiques d'art ne sont plus entendus, si, dans *la Gazette de Drouot* (pour des questions de valeurs et de marchés). Le marché l'emporte sur tout, et partout. Les hommes de pouvoir, ce sont les priseurs dans leurs hôtels de ventes, organisés comme des boursiers new-yorkais, avec leurs multiples jeunes filles attendant les ordres des clients, au téléphone. Un spectacle effrayant dont les artistes, et l'histoire de l'art sont les victimes. On brade à tour de bras, et il faut entendre les commentaires oiseux du Maître priseur : " Très jolie gouache ! On commence à 40€ ! ". Quelle vilaine blague ! Rien d'autre ne compte que la circulation de l'argent. L'enchère monte, par dizaine d'euros, pas un sou ne doit manquer. Tous les clients sont chez les priseurs dont une officine apparaît tous les mois. Les véritables victimes de ce nouveau marché ce sont les galeristes qui défendaient la cote des créateurs. A Lyon, on en compte pas plus que les doigts d'une seule main. La vente publique est à la mode. Ainsi, nous assistons à de terribles trahisons. Comme celle de la Fondation Renaud qui vient de liquider aux enchères 126 œuvres de trois personnalités lyonnaises : Simone Gambus, Luc Maize, et Thérèse

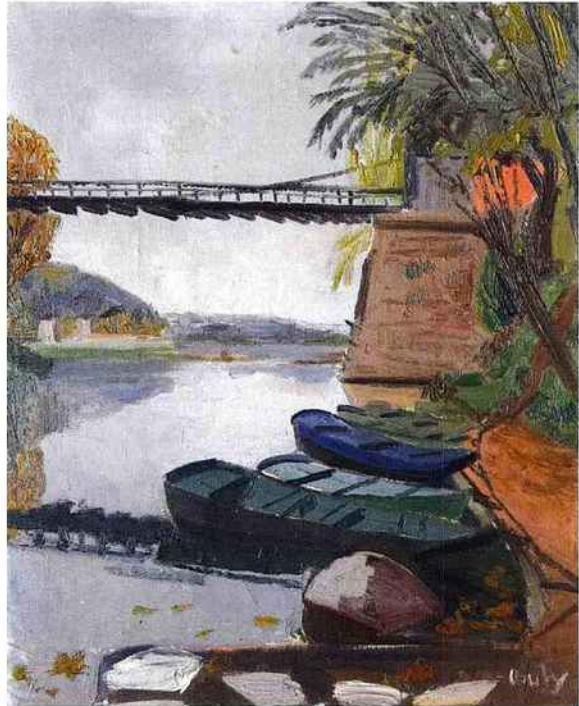
EXPOSITIONS



## L'ÉVÉNEMENT CULTUREL DE L'ANNÉE

Contestin. Les marchands et les collectionneurs se sont précipités, ce qui veut dire que par l'action sournoise de la Fondation Renaud, la cote de ces trois artistes est morte, et pour longtemps. J'ai bien connu Thérèse Contestin. Elle serait furieuse. Ce don était fait pour la protection et la mise en avant de son œuvre, pas pour la vente.

Heureusement, l'initiative de Simone, Charles et Myriam Couty inversera cette injuste, et peu clémente balance. Au Musée Jean Couty, la création artistique sera protégée. Car, si à l'origine le projet de ses initiateurs était de mettre en avant les toiles et les dessins de celui qui le premier au XX<sup>e</sup> siècle avait réussi l'abolition des frontières séparant la province de Paris. Leur volonté s'ouvre désormais, sur des initiatives communautaires liées à l'histoire générale des arts. Mieux que Pierre Combet-Descombes, Antoine Chartres, André Cottavoz, Jean Fusaro, ou, Jacques Truphémus, Jean Couty par sa rencontre avec l'exceptionnelle Katia Granoff, par sa participation au Salon des Peintres Témoins de leur Temps (qui lui délivra, son Prix, en 1975) avec Bernard Buffet, par la réception du Prix de la Critique en 1950, se hissa parmi les artistes français les plus considérés au plan national et international. Votre visite confirmera dans votre esprit la puissance de l'inspiration de Jean Couty, lorsqu'il témoignait des liens unissant la "Sainte Famille", de la qualité des paysages aux alentours de l'Ile Barbe, de l'aventure des courageux bâtisseurs



Le pont de l'Ile Barbe - vers 1940, huile sur toile, 61 x 50 cm



Le chantier du Tunnel sous Fourvière 1970, huile sur toile, 162 x 130 cm



Le Christ de Vézelay 1961, huile sur toile, 162 x 130 cm



## LYON - MUSÉE JEAN COUTY



*Charles et Myriam Couty devant l'entrée du musée, avec la toile "La Rochelle" [huile sur toile, 1964, 60 x 73 cm]*

d'églises romanes et de cathédrales (préalablement décrite par l'historien, Georges Duby), par le témoignage du vaste effort de Reconstruction à l'aide des chantiers, chemins lyriques vers la Modernité, par son écoute singulière des "Vies silencieuses", et enfin, par son regard de "grand reporter" posé sur le monde, à la manière de ses fabuleux prédécesseurs que furent Albert Londres, et Henry Béraud.

Oui, le vendredi 17 mars 2017 sera à jamais un jour mémorable. Je pense à nos amis qui du haut des cieux assistent à ce triomphe de Jean Couty : René Deroudille, Jean-Albert Carlotti, René Burlet, Camille Niogret, etc, à ses parents : Jean-François et Eugénie, à sa sœur Henriette devenue sœur Christilla, à son frère, le comédien Julien Couty, à ses maîtres Tony Garnier et Henri Focillon, à son amical et paternel voisin, Adrien Bas, à Marius Mermillon, à George Besson, à son ami Katia Granoff, etc. La ville de Lyon ne sera plus jamais semblable à ce qu'elle était avant ce jour inoubliable. Tous les espoirs sont permis avec le soutien de Gérard Collomb, et de Christophe Guilloteau, tous deux admirateurs de Jean Couty. Nous sortons d'un lourd maléfice, et l'action récente de Sylvie Ramond au Musée des beaux-arts de Lyon, en fut un signe annonciateur. La parution d'un beau livre accompagne l'ouverture du musée : Jean Couty Un Musée Un Livre. Longue vie au Musée Jean Couty pour l'Art moderne et contemporain (1 rue Henri Barbusse Lyon 9e). Alain Vollerin

